



VERS UN MONDE COMMUN ?

DECONSTRUIRE LES CONFLITS, REPENSER LES LIENS SOCIAUX

6-12 juillet 2025

Université Catholique de Lyon

24^{ème} Université européenne d'été du réseau OFFRES

(Organisation francophone pour la formation et la recherche européennes en sciences humaines)

APPEL A CANDIDATURES

ARGUMENT SCIENTIFIQUE

« Vers un monde commun ? » : c'est la question conductrice choisie pour une réflexion en deux temps, à l'Université Catholique de Lyon (UCLy) en 2025, puis à l'Université Charles de Prague en 2026, qui d'emblée renvoie au défi que représente aujourd'hui le vivre-ensemble. Nous assistons en effet à une crise systémique qui traverse le monde commun, allant de la communauté biotique à la sphère sociale et politique, marquée par un éclatement des systèmes d'organisation collective. La 24^{ème} université européenne d'été du réseau OFFRES, qui aura lieu à l'UCLy du 6 au 12 juillet 2025, s'inscrit dans cette perspective critique et pose notamment la question : comment reconstruire ou co-construire le « commun » dans un monde fragmenté, en repensant les modalités du lien social à l'épreuve des tensions conflictuelles qui le traversent ? L'édition de 2025 à Lyon sera ainsi consacrée à la dimension socio-politique et historique, alors que l'édition de 2026 à Prague se concentrera sur la dimension écologique de la question du monde commun. Par ailleurs, cette réflexion autour du monde commun s'inscrit dans la continuité des travaux menés par la Chaire Vulnérabilités de l'UCLy entre 2020 et 2024, notamment dans le cadre de son colloque scientifique d'octobre 2023 (« Réapprendre le commun à l'épreuve de la vulnérabilité. La crise, un levier d'espérance ? »).

DECONSTRUIRE LE(S) CONFLIT(S)

Le mot déconstruction est à entendre ici dans un double sens : 1. Comme analyse critique et généalogique du conflit, en tant que catégorie philosophique et historique ; 2. Comme analyse des conflits géopolitiques actuels et de leur manière de reconfigurer à la fois le « sentiment » et la « réalité » du vivre-ensemble.

De Héraclite à Hegel jusqu'à la philosophie politique contemporaine, la notion de conflit traverse l'histoire de la pensée. Cette notion est affectée d'une grande ambivalence, puisque l'ontologisation du conflit a pu fournir une justification à des pratiques belliqueuses et / ou inégalitaires (de Nietzsche à Carl Schmitt, en passant par le darwinisme spencérien et libéral), comme au contraire à des revendications d'émancipation et de reconnaissance en faveur des ancien(ne)s dominé(e)s. De nombreux philosophes du « court XXème siècle » ont vu dans le conflit la condition, voire même la dimension propre du politique. Reprenant le sens du *polémos* héraclitéen, Jan Patočka voit dans le conflit une force d'unification, expression et moteur de la vie dans la cité : ainsi chez le penseur tchécoslovaque, tout comme chez Hannah Arendt, « l'unité du commun est à comprendre non pas à partir de l'uniformité du consensus, mais d'une conflictualité polémique » (Bernard 2021).

Alors qu'à « l'âge global » les sociétés tendent à neutraliser le conflit au profit d'un « consensus » qui homogénéise les différences – et qui serait à atteindre grâce à un savoir technique sur les problèmes posés à la cité (Dehaene 2018) – ces philosophes invitent au contraire à penser et à assumer le conflit comme élément constitutif de la démocratie. Toute tentative d'écraser ou de subsumer ce caractère conflictuel conduit en effet soit à des formes de domination implicite (entérinant et reconduisant les dominations de fait qui sont déjà en place), soit à une homogénéisation factice du politique (Lefort 1986). Globalisation et fragmentation ne seraient-ils pas les deux visages d'une même incapacité du monde contemporain à penser le conflit autrement que dans l'alternative stérile de l'uniformisation et de l'affrontement radical ?

Dans un monde marqué par une radicalisation des affrontements – qu'ils soient géopolitiques, idéologiques, commerciaux ou culturels –, par la mise en question des grandes structures multilatérales construites après 1945 (Holeindre et Fernandez 2022), mais aussi, d'un autre côté, par une apparente homogénéisation des pensées sous l'égide d'un « intellect global », enfin unifié grâce à une intelligence artificielle reflétant elle-même les affrontements entre grandes puissances technologiques (Pasquinelli 2023), comment repenser alors le conflit en tant que condition nécessaire à la pluralité, sans qu'il ne dégénère en violence ou en domination ? Comment déconstruire les discours iréniques et intéressés selon lesquels il n'y aurait plus de conflits coloniaux, de classe ou de genre (Falquet 2019) ? Comment penser de nouvelles conflictualités naissantes ou déjà installées, tels que les conflits relatifs aux ressources énergétiques ou pour les communs nécessaires à la subsistance (Blanchon 2024), ou ceux, latents, relatifs à la justice climatique ?

REPENSER LES LIENS SOCIAUX

Les démocraties libérales, en particulier, semblent confrontées à un risque d'effondrement, si elles restent incapables de relever ce défi et de reconsidérer la raison d'être du lien social et politique. Dans son ouvrage *Un monde commun. Pour une cosmo-politique des conflits* (2003), E. Tassin indique trois formes d'acosmisme (perte du monde commun) : politique, technoscientifique et économique. Ces trois défis rendent nécessaire un renouvellement du politique, appelé

à organiser les singularités sans les homogénéiser, mais en ouvrant un « horizon commun » dans lequel identités et communautés trouvent leur place sans se replier sur elles-mêmes.

Dans sa critique de l'acosmisme, par exemple, Arendt met en avant la nécessité de maintenir un espace public partagé, où la pluralité est la condition même de la vie et de la liberté politiques. Pour elle, la destruction du monde commun, c'est-à-dire de cet espace où les individus se rencontrent en tant qu'égaux dans leur différence, entraîne une fragmentation irréversible des sociétés. Dans le prolongement de cette pensée, le monde commun ne relève pas d'une uniformité consensuelle, mais d'un espace de pluralité assumée, de confrontation productive et conflictuelle entre modes différents d'appartenance.

Autre proposition, le convivialisme (Caillé 2011) se veut aussi une « philosophie politique de la vie en commun, de l'art de coopérer en s'opposant sans s'entretuer » selon un « principe d'opposition créatrice ». En même temps, le convivialisme prône de trouver « un ensemble de valeurs communes clairement partagées ». Ces propositions philosophiques posent ainsi une question fondamentale : comment repenser l'articulation du particulier et de l'universel, voire comment « réinventer l'universel » (Bachir Diagne 2013) ?

Les mutations technologiques contribuent aussi à redéfinir le lien social, souvent en le fragilisant (Ehrenberg 1998 ; Han 2014). L'omniprésence du numérique en particulier crée des vulnérabilités nouvelles et inédites de « la vie à plusieurs » : isolement accru et repli individualiste, polarisation des opinions et fermetures identitaires (l'algorithme du réseau social ne nous renvoie qu'à l'égal), alliance entre technologie de pointe et autoritarismes (Mimura 2011), etc. Dans un tel contexte, comment repenser la justice sociale ? Et enfin, quel serait le rôle de l'intellectuel, ou de l'éducateur, dans cette crise du sens (Husserl 1936) qui touche notre existence individuelle et collective ?

Cette université européenne d'été vise à explorer les dimensions conflictuelles des enjeux politiques, sociaux, culturels et éthiques qui impactent le monde d'aujourd'hui. Nous nous interrogerons sur les conditions selon lesquelles la confrontation des visions n'aboutit pas à un échec, mais constitue une opportunité de transformation collective et de construction d'un avenir partagé. Pendant notre école d'été, nous aurons ainsi l'occasion d'aborder cette problématique épineuse en proposant plusieurs pistes pour transformer la lutte supposée entre adversaires en une confrontation politique articulée par le dialogue. En bref, ce lieu de réflexion et de débat, ouvert à la pluralité des perspectives et des approches disciplinaires, invitera les étudiant.e.s et les doctorant.e.s en sciences humaines à interroger la nature conflictuelle de notre monde commun.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHIR DIAGNE, S. (2013). *En quête d'Afrique(s) : universalisme et pensée décoloniale*. Albin Michel.
- HOLEINDRE, J.-V., & FERNANDEZ, Nations désunies ? : la crise du multilatéralisme dans les relations internationales (2022). CNRS Éditions.
- BERNARD, M. (2021). *Penser le conflit : Arendt et Patočka*. Vrin.
- BEROUD, S., & BOUFFARTIGUE, P. (2009). *Quand le travail se précarise, quelles résistances collectives ?*. La Dispute.
- BLANCHON, D. (2024). *Géopolitique de l'eau : entre conflits et coopérations*. Le Cavalier Bleu.
- CAILLE, A. (2011). *Pour un manifeste du convivialisme*. Le Bord de l'eau.
- DEHAENE, S. (2018). *Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines*. Odile Jacob.
- EHRENBERG, A. (1998). *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Odile Jacob.
- ENGONE ELLOUI, N. (2021). *La justice climatique restaurative : réparer les inégalités Nord/Sud*. Préface de Catherine Larrère. Globethics.
- FALQUET, J. (2019). *Imbrication. Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*. Éditions du Croquant.
- HAN, B.-C. (2014). *La société de la fatigue*. Éditions Circé.
- HOBBSAWM, E. (1994). *L'Âge des extrêmes : histoire du court XXe siècle, 1914-1991*. Complexe.
- HUSSERL, E. (1936). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Gallimard (traduction française de 1976).
- MARX, K. (1857-1858). *Grundrisse : Fondements de la critique de l'économie politique*. Traduction française par J. Rojkowski, Éditions sociales, 1980.
- MIMURA, J. (2011). *Planning for Empire: Reform Bureaucrats and the Japanese Wartime State*. Cornell University Press.
- LEFORT, C. (1986). *Essais sur le politique (XIXe-XXe siècles)*. Seuil.
- PASQUINELLI, M. (2023). *The Eye of the Master: A Social History of Artificial Intelligence*. Verso.
- PATOCKA, J. (1990). Patočka, J. (1975). *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*. Verdier (traduction française 1981).
- TASSIN, E. (2003). *Un monde commun. Pour une cosmo-politique des conflits*. Seuil.
- VERMEREN, P., AGLAN, A., & Richard, Y. (2023). *La guerre de près et de loin, XXe-XXIe siècles*. PUF.

PROGRAMME GENERAL DE LA SEMAINE

Les activités de l'université européenne d'été (UEE) comprennent, comme lors des précédentes éditions, des conférences plénières* le matin et des ateliers thématiques l'après-midi. Les responsables d'ateliers prendront contact avec les participants quelques semaines avant le début de l'UEE : ils pourront les réunir pour préciser les modalités de déroulement de l'atelier et pour entamer le travail sur les textes et matériels choisis. Ce travail préparatoire et la mise en commun pendant les trois jours d'atelier aboutiront à la présentation finale des résultats, et éventuellement à la rédaction d'un texte qui sera mis en ligne sur le site du réseaux OFFRES.

Les ateliers se tiennent en parallèle sur toute la durée de l'UEE et se déroulent en cinq séances réparties comme suit :

- 3 séances de travail en équipe (7-9 juillet après-midi)
- 1 séance de rédaction en commun (10 juillet après-midi)
- 1 séance plénière de présentation des résultats des ateliers (11 juillet matin)

* Le programme des conférences est en cours de finalisation et sera disponible prochainement sur les sites du Collège doctoral de l'UCLy et du réseau OFFRES.

Comité scientifique : Chiara Mengozzi (maître de conférences en théorie littéraire, Université Charles de Prague, co-présidente du réseau OFFRES), Chiara Pesaresi (maître de conférences en philosophie, UCLy, co-présidente du réseau OFFRES), Ondrej Svec (maître de conférences en philosophie, Université Charles de Prague, membre du réseau OFFRES), Arnaud François (Professeur de philosophie, Université de Poitiers, membre du réseau OFFRES).

Comité d'organisation : Chiara Pesaresi, Najate Dagron (attachée de direction du Collège doctoral, UCLy), Riccardo Rezzesi (maître de conférences en philosophie et coordinateur des Relations internationales de la Faculté de Philosophie, UCLy), Sarah Rouvière (coordinatrice scientifique de l'Unité de Recherche, UCLy).

LES ATELIERS THEMATIQUES

Atelier 1 : *Souffrances sociales, solidarités et institutions publiques*

Animé par Pierre-Guillaume Paris (philosophe, Education nationale) et Thomas Vogel (historien, Université de Poitiers)

Atelier 2 : *Espèce humaine et solidarité : lectures de Robert Antelme*

Animé par Clément Lion (philosophe, Université de Lille) et Sofia Sorokina (philosophe, Institut de Philosophie Indépendant, Paris)

Atelier 3 : *Raison et violence dans le fondement du lien social*

Animé par Hortense de Villaine (philosophe, Education nationale) et Michel Baudouin (philosophe, Education nationale)

Atelier 4 : *Penser le lien en commun : les relations amoureuses*

Animé par Maja Vukušić Zorica (littéraire, Université de Zagreb) et Nenad Ivić (littéraire, Université de Zagreb)

Atelier 5 : *Le commun esthétique*

Animé par Orgest Azizaj (philosophe, Education nationale) et Momchil Hristov (sociologue, Université de Sofia)

Vous trouverez ci-après les descriptifs des ateliers. Pour vous inscrire à l'un de ces ateliers, merci de renseigner **le formulaire de candidature** et de le transmettre à l'adresse mail offres2025lyon@univ-catholyon.fr avant le **11 avril 2025**

ATELIER 1

Souffrances sociales, Solidarités et institutions publiques

Responsables d'atelier

- Pierre-Guillaume Paris (philosophe, Education nationale)
- Thomas Vogel (historien, Université de Poitiers)

Descriptif

Nous souhaitons proposer une expérience pluridisciplinaire autour du lien social, en se focalisant principalement sur l'histoire et la sociologie. Il s'agira de réfléchir aux notions d'entraide, de solidarité, de résilience des sociétés dans un cadre spatio-temporel comprenant les sociétés occidentales au sens large (en Europe, aux Amériques, en Méditerranée, en lien avec la colonisation), de l'Antiquité à nos jours. Nous reconnaissons d'ores et déjà la révolution industrielle comme un tournant dans l'organisation des communautés, et l'objectif sera notamment de mettre en valeur permanences et mutations dues à ce phénomène complexe. Notre approche se veut résolument diachronique afin d'observer les stratégies mises en place à travers les époques, et d'analyser leurs ressorts : entraides villageoises, familiales, piété religieuse, stratégies professionnelles et politiques...

Une place particulière sera accordée au XIXe-XXe siècle : à l'ère des états modernes, du nationalisme, de l'industrialisation et du capitalisme mondialisé, les humains se sont organisés selon de nouvelles modalités et ont inventé ou réinvesti des institutions pour maintenir ou renforcer les liens sociaux. La sociologie naissante, à la fois en France et en Allemagne (Tönnies, Simmel, Durkheim, Tarde...), cherche à penser la notion de solidarité à travers le type de communauté dans laquelle s'inscrivent les individus. Ces nouvelles institutions, ces nouvelles solidarités ne se sont pas imposées seules : elles s'inscrivent dans une dialectique entre conflit et coopération. On y trouve des luttes sociales et des luttes pour la reconnaissance, la revendication et la mise en place de plans de sécurité sociale... Tous ces éléments se créent dans le sillage des deux guerres mondiales qui ont marqué le XXe siècle européen et mondial. On assiste alors au développement d'un Etat social (souvent appelé de manière péjorative « Etat-Providence ») qui protège les populations des risques de l'anomie, fût-elle industrielle, urbaine, coloniale...

Les raisons qui nous poussent à relire les auteurs et les historiens de cette époque touchent à ce sentiment que dans ces sources multiples se trouvent les réponses aux préoccupations contemporaines sur le délitement de nos sociétés et les nouveaux risques sociaux et géopolitiques qui s'y développent. On retrouve plus facilement, chez les auteurs plus récents, un travail sur la forme des déliaisons qui s'opèrent dans nos sociétés ultra-spécialisées. Désaffiliation (R. Castel), disqualification (S. Paugam), mépris et réification (A. Honneth) sont de nouvelles sources de

souffrances sociales et d'injustices (E. Renault) qui fracturent la cohésion et le vivre-ensemble. C'est donc au cœur des politiques publiques et fiscales (T. Piketty) que se situe le nœud institutionnel qui pourrait répondre aux enjeux d'un XXI^e siècle plus juste et solidaire. Nous prendrons donc part à un projet normatif de philosophie sociale identifiant les « pathologies » de nos sociétés à partir d'une épistémologie de la reconnaissance.

Il nous semble pertinent de rappeler l'émergence de la figure de l'intellectuel, qui prend une place déterminante non seulement dans la production des savoirs, mais également dans le domaine politique où son engagement se fait, depuis la fin du XVIII^e, de plus en plus fréquent. Journaliste, syndicaliste, universitaire, idéologue, l'intellectuel est une figure protéiforme capable de déspecialiser les savoirs pour les transmettre au grand public, de créer des liens et de prendre du recul face à une situation contemporaine, à l'image d'un Marc Bloch dans son *Etrange Défaite*. La mise en valeur de l'importance, et même de la nécessité de l'intellectuel au XXI^e siècle nous paraît un angle à valoriser pour repenser la société et son articulation dans son ensemble.

L'atelier suivra 3 phases : une première sur le ressentiment et le mépris comme éléments de déliaison, une deuxième sur les institutions de solidarité archétypales de l'Etat social, une dernière sur les propositions d'institutions productrices de liens au XXI^e siècle.

Bibliographie :

- Robert Castel : *Métamorphoses de la question sociale : Chroniques du salariat ; L'insécurité sociale : Qu'est-ce qu'être protégé ? ; Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi* (avec Claudine Haroche)
- Axel Honneth : *La lutte pour la reconnaissance ; La réification ; La société du mépris ; Ce que social veut dire* (t. 1 et t. 2.)
- Gérard Noiriel : *Une histoire populaire de la France de la guerre de cent ans à nos jours*
- Serge Paugam : *Le lien social ; La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté ; Repenser la solidarité : l'apport des sciences sociales* (dir.) ; *L'attachement social*
- Thomas Piketty : *Le capital au XXI^e siècle ; Capital et idéologie*
- Emmanuel Renault : *Souffrances sociales ; Reconnaissance, conflit, domination*
- Howard Zinn : *Une histoire populaire des Etats-Unis d'Amérique de 1492 à nos jours*
- Marc Bloch, *L'étrange défaite*, 1940
- Robert Muchembled, *Culture populaire et culture des élites (XV^e-XVIII^e siècle)*, 1978
- Michelle Zancarini-Fournel et Christian Delacroix, *1945-2005, La France du temps présent*, 2010
- Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 1990
- Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan, de 1294 à 1324*, 1975

ATELIER 2

Espèce humaine et solidarité : lectures de Robert Antelme

Responsables d'atelier

- Clément Lion (philosophe, Université de Lille)
- Sofia Sorokina (philosophe, Institut de Philosophie Indépendant, Paris)

Descriptif

La divergence entre la possibilité d'être solidaires et l'exercice d'un pouvoir totalitaire devient particulièrement claire si l'on se réfère à la situation des personnes qui ont connu les camps de la mort. Confrontés aux conséquences concrètes d'une volonté d'unification totale, en tant que celle-ci allait de pair avec l'extermination de ce qui y faisait obstacle, les prisonniers des camps pourraient sembler avoir été privés de toute possibilité de former un ensemble autre que passif, absolument atomisé, dans lequel chacun était réduit à son pur instinct de survie. Comment au sein d'un tel morcellement et dans des conditions aussi inhumaines, aurait-il été concevable de faire preuve de solidarité et d'humanité quelconque ? La réponse ne va pas de soi. Il est alors paradoxal que Robert Antelme, interné dans le camp de Gandersheim et auteur de *L'espèce humaine* (1947), ait déclaré y avoir fait l'expérience de l'unité indissoluble de l'espèce humaine, c'est-à-dire du caractère absolument indestructible de la solidarité et de l'humanité en chaque homme. Par une telle unité, il convient d'entendre – nous semble-t-il – deux choses : 1) il est impossible à un être humain de cesser d'être humain, c'est-à-dire qu'il est impossible de le dégrader au point qu'il cesse d'appartenir à l'espèce humaine en tant que "sous-homme", mais aussi qu'il est impossible que les actes de cruauté accomplis par un homme lui fasse perdre toute humanité, en tant qu'il serait un "monstre" pour toujours ; 2) chaque être humain est constamment placé devant l'alternative de se comporter de façon humaine ou de façon inhumaine, "inhumain" n'étant alors pas entendu au sens d'une sortie hors de la sphère d'appartenance de l'espèce humaine, mais comme une possibilité fondamentale offerte à tout individu humain de briser la solidarité qui est l'expression immédiate de l'unité de l'espèce. Par-là, Robert Antelme pose les éléments d'une conception de la solidarité, originale en cela qu'elle ne repose sur aucune formulation de principes au nom desquels il s'agirait de s'efforcer d'être solidaire, comme par exemple un principe de justice. Il s'agit bien plutôt d'une solidarité qui se situe au niveau de l'existence même, en tant qu'elle est ce qui essentiellement résiste à la négation de l'unité de l'espèce. Cette solidarité est résistante ou résiduelle ou encore "sans fondement" (Crowley, 1994, p. 113). Or, la question se pose de savoir comment est-il envisageable de partager quelque chose avec d'autres et d'être solidaire s'il n'est pas possible de désigner une substance qui nous est commune, sinon à travers l'indication d'un néant et d'un vide ? Dans cet atelier dont le propos est de discuter autour de la question de la solidarité à partir d'une lecture de *L'espèce humaine* de Robert Antelme, il s'agira de traiter le problème suivant : comment être solidaire avec d'autres sans se reconnaître appartenir à un même ensemble qu'eux, dans lequel on aurait été "mis" par quelqu'un ? Comment fonder une solidarité dont la base serait le refus de tout fondement positif ? En somme, comment le lien social peut-il exister dans des conditions où l'on se sent en désaccord avec la manière dont il est noué pour nous, à notre place ? Afin d'approfondir notre lecture du thème de la solidarité dans *L'espèce humaine* et de la transposer du plan "littéraire" vers un plan plus conceptuel et philosophique,

nous proposons de faire entrer ce texte en résonance avec d'autres travaux, accomplis dans de tout autres contextes – sans imposer de restrictions a priori quant aux auteurs susceptibles d'être mis en dialogue avec Robert Antelme et que les étudiants pourraient proposer, éventuellement en fonction de leurs intérêts académiques. Fernand Deligny et son "communisme primordial", Jan Patočka et la "solidarité des ébranlés" ou encore Merab Mamardachvili et son "utopie personnelle", nous semblent développer des perspectives sur l'humanité et la solidarité qui s'accordent sur certains points fondamentaux avec ce dont parle Robert Antelme, même si leur point d'entrée n'est pas du tout le même.

Bibliographie indicative :

- Antelme, Robert, *L'espèce humaine*, Gallimard, Paris, 1957
- Antelme, Robert, *Textes inédits sur l'espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1996
- Crowley, Martin, *Robert Antelme. L'humanité irréductible*, Paris, Léo Scherer, 2004
- Deligny, Fernand, *L'arachnéen et autres textes*, Paris, L'arachnéen, 2008
- Mascolo, Dionys, *Autour d'un effort de mémoire*, Paris, Les lettres nouvelles/Maurice Nadeau, 1987
- Мамардашвили, Мераб, *Введение в философию*, Москва, Фонд Мераба Мамардашвили, 2019 (Mamardachvili, Merab, *Introduction à la philosophie*)
- Patočka, Jan, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Verdier, 1990

ATELIER 3

Raison et violence dans le fondement du lien social

Responsables d'atelier

- Hortense de Villaine (philosophe, Education nationale)
- Michel Baudouin (philosophe, Education nationale)

Descriptif

L'espoir des Lumières en Europe a sans doute été de réaliser un progrès décisif en fondant la société politique sur des principes légitimes issus de la raison humaine – raison que tous les individus éduqués peuvent exercer pour critiquer d'autres principes, issus de la tradition et souvent fondés pour leur part sur des préjugés et des superstitions. Le projet de paix perpétuelle kantien qui découle de cet espoir nous paraît sans doute naïf aujourd'hui. Mais il ne s'agissait pourtant pas de nier l'existence des conflits ni leur ancrage profond dans certaines caractéristiques de notre humanité. Il s'agissait de fixer un but sans doute très lointain : que ces conflits puissent finalement disparaître grâce aux progrès de la rationalité théorique et pratique (même à la rigueur sous la forme peu morale de l'intérêt bien compris).

Zeev Sternhell défend la thèse selon laquelle, dès leur début, les « Lumières franco-kantiennes » sont critiquées et concurrencées par un courant qui, loin d'être seulement réactionnaire et autoritaire, promeut une autre modernité. Vico dans une certaine mesure, mais surtout Herder et Burke seraient les principaux promoteurs des anti-Lumières. « Pour tous ces penseurs, le rationalisme est à la racine du mal : il mène au matérialisme, à l'utopie, à l'idée, néfaste entre toutes, selon laquelle l'homme est capable de changer le monde ; il tue les instincts et les forces vitales ; il détruit les liens quasiment charnels qui unissent les membres d'une communauté ethnique ; il nous fait vivre dans un monde chimérique. » Le libre exercice de la raison individuelle est alors condamné comme ferment de la dissolution sociale, de la destruction d'une homogénéité culturelle particulière qui serait l'incarnation d'une histoire propre à un peuple. La raison en général est dénoncée comme la source des révolutions, des conflits sociaux, du désordre. Selon Sternhell, le mouvement européen des anti-Lumières connaît plusieurs vagues successives en Europe. Il serait une des sources importantes du fascisme et du néo-conservatisme. Et malgré ces différents avatars, liés aux circonstances historiques particulières dans lesquelles ces représentants pensent, « l'anti-rationalisme, le relativisme et le communautarisme nationaliste, ces trois piliers immuables de la guerre aux Lumières et aux principes de 89, remplissent toujours la même fonction : ils mènent campagne contre l'humanisme, les valeurs universelles tant moquées et finalement la démocratie ».

Toutefois, un retournement des alliances, peut-être entamé dans la 2^e moitié du 20^e siècle, est remarquable. D'un côté, le conservatisme (voire la réaction) politique (et philosophique) se réclame de plus en plus de la raison. D'un autre côté, les forces, disons de gauche (puisqu'elles récuse souvent la notion même de progrès), voient la raison davantage comme un instrument d'homogénéisation et de contrôle au service des États qu'un outil d'émancipation pour les peuples et les individus. On peut replacer dans ce cadre l'insistance d'une grande partie des philosophes français jugés à gauche, voire à l'extrême gauche pour certains, sur

tout ce qui montre l'impossibilité et / ou le danger de l'accord, du consensus, du débat rationnel mené à partir de normes communes. On pourrait prendre pour exemples le différend chez Lyotard, la mésentente et le partage du sensible chez Rancière. L'intérêt assez commun pour un auteur comme Carl Schmitt qui définit le politique par l'opposition ami / ennemi est lui aussi assez significatif.

Le problème alors nous semble être le suivant : si la critique des entreprises d'homogénéisation et d'universalisation violente de particularités culturelles érigées en normes par les Empires passés et présents est justifiée, le rejet de la possibilité même d'un débat rationnel et de la construction lente et patiente d'un universel, même minimal, nous paraît être une impasse. Il y a bien longtemps que la philosophie politique a pu constater que, dans les faits, la violence et le mensonge sont au cœur de la domination politique (bien qu'elle les présente comme « ordre et vérité »). Mais au nom de quoi les analyser, les décrire et les critiquer si nous n'avons pas d'autre horizon ?

Le but de cet atelier sera d'explorer le rôle de la raison dans le fondement d'un lien social pacifié, ainsi que les conséquences de la négation de ce rôle, soit à partir de la bibliographie suivante, soit à partir de propositions de textes des étudiants.

Bibliographie indicative (non exhaustive) :

- Jacques Bouveresse, *Le philosophe et les autophages*, Minuit, 1984
- Jacques Bouveresse, *Rationalité et cynisme*, Minuit, 1984
- Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Minuit, 1991
- Vincent Descombes, *Philosophie par gros temps*, Minuit, 1989
- Jonathan Israël, *Une Révolution des esprits, les Lumières radicales et les origines intellectuelles de la démocratie moderne*, Agone, 2017
- Antoine Lilti, *L'Héritage des Lumières - ambivalences de la modernité*, Seuil, 2019
- Jean-François Lyotard, *La Condition Postmoderne*, Minuit, 1979
- Jean-François Lyotard, *Le Différend*, Minuit, 1983
- Jacques Rancière, *La mésentente : politique et philosophie*, Galilée, 1995
- Carl Schmitt, *La notion de politique*, Flammarion, 1992
- Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières, une tradition du 17e à la guerre froide*, Gallimard, 2010

ATELIER 4

Penser le lien en commun : les relations amoureuses

Responsables d'atelier

- Maja Vukušić Zorica (littéraire, Faculté de Lettres et de Philosophie, Université de Zagreb)
- Nenad Ivić (littéraire, Faculté de Lettres et de Philosophie, Université de Zagreb)

Descriptif

« De mesme, en toute police il y a des offices necessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux. Les vices y trouent leur rang, et s'employent à la cousture de nostre liaison : comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, et que la necessité commune efface leur vraye qualité il faut laisser iouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, et moins craitifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces autres anciens sacrifient leur vie, pour le salut de leur pays. »

Montaigne, *Essais*, III 1.

L'atelier explore les modalités des relations intimes dans le contexte social et littéraire. Il pose la question de la possibilité et de l'impossibilité du lien social. Compte tenu des contextes historiques différents, le phénomène du sexe, naturel aux êtres parlants, est considéré dans sa *monstration* (action d'exposer ou de présenter quelque chose à la vue du public) comme un ensemble de pratiques à la fois sociales, asociales et même antisociales qui se présupposent mutuellement. Différents genres vont être discutés : la littérature et surtout les genres hybrides, à cheval entre la pornographie et la littérature.

1. Considérations théoriques :

- Michel Foucault, « 1. Nous autres, victoriens » in : *Histoire de la sexualité, I, La Volonté de savoir* in : *Œuvres II*, Pléiade, 2015, pp. 617-625
- Jean-Luc Nancy, *Sexistence*, Paris : Galilée, 2017
- Pascal Quignard, « Les deux offenses » in : *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*, Paris : Seuil, 2024, pp. 9-33

2. Impossibilités : « porno et al. » (de la littérature à la paralittérature, à l'encontre des théories contemporaines dites sociologiques et sociologisantes)
 - Anne Carson, *Atelier Albertine, un personnage de Proust*, Paris : Seuil, 2017
 - Louis-Ferdinand Céline, *Londres*, Paris : Gallimard 2022 (extrait)
 - Hervé Guibert, *Fou de Vincent*, Paris : Minuit, 1989

3. Les amours textuels
 - Jean Genet, *Miracle de la rose*, Paris : Barbezat 1946
 - Pascal Quignard, *L'être du balbutiement, Essai sur Sacher-Masoch*, Paris: Mercure de France 1969

Lectures complémentaires :

- Jean-Claude Milner, « Le triple du plaisir » in *Constats*, Paris : Gallimard 1997
- Pascal Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Paris : Gallimard 1994
- Jean-Claude Milner, Slavoj Žižek, Jean-Paul Lucchelli, *Sexualités en travaux*, Paris : Michèle 2018
- Adèle Van Reeth, Jean-Luc Nancy, *La jouissance. Questions de caractère*, Paris : Plon 2014
- Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch*, Paris : Minuit, 2007

ATELIER 5

Le commun esthétique

Responsables d'atelier

- Orgest Azizaj (philosophe, Education nationale)
- Momchil Hristov (sociologue, Université de Sofia)

Descriptif

On peut mesurer rétrospectivement l'événement qu'aura été la publication en volume du court texte des réponses que Jacques Rancière avait données, à la fin des années 1990, à quelques questions sur sa pensée de la politique que lui adressaient deux jeunes philosophes (M. Combes et B. Aspe) : *Le Partage du sensible*, aux éditions de la Fabrique en l'an 2000. Il y exposait une modalité entièrement neuve du rapport de l'esthétique et de la politique, grâce à une révision de chacun des deux concepts, en les faisant se rencontrer dans ce qu'on pourrait appeler « la scène du commun ». S'il n'y a de politique que du commun qu'est l'égalité, alors les sujets qui la peuplent et la mettent en œuvre ne peuvent éviter de construire une scène où ce commun, les formes de son partage et les modes de leur participation en lui se donnent à voir et à dire, même et surtout sous la forme du conflit, de la revendication et du déni.

« J'appelle partage du sensible ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives. Un partage du sensible fixe donc en même temps un commun partagé et des parts exclusives. Cette répartition des parts et des places se fonde sur un partage des espaces, des temps et des formes d'activité qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage (...) ».

Il y a donc, à la base de la politique une « esthétique », à entendre en un sens kantien, éventuellement revisité par Foucault : un découpage des temps et des espaces, du visible et de l'invisible, de la parole et du bruit qui définit à la fois le lieu et l'enjeu de la politique comme forme d'expérience. La politique porte sur ce qu'on voit et ce qu'on peut en dire, sur qui a la compétence pour voir et la qualité pour dire, sur les propriétés des espaces et les possibles du temps.

C'est à partir de cette esthétique première que l'on peut poser la question des « pratiques esthétiques », au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire des formes de visibilité des pratiques de l'art, du lieu qu'elles occupent, de ce qu'elles « font » au regard du commun.

Telle est le programme défini par ce couplage qui rend inséparable la pensée des gestes de la politique et celle des agencements « artistiques » du sensible, véritable milieu de l'attestation de l'être commun des hommes au monde.

Nous nous proposons dans cet atelier d'analyser de près les principales articulations conceptuelles et quelques-unes des figures fondamentales de ce « cœur esthétique de la politique », à l'occasion du bilan de presque 30 ans de recherche qui vient d'être publié aux éditions Nous (*L'expérience esthétique*, avec le même

B. Aspe). On essaiera de faire part à ses enjeux, mais aussi à ses critiques, et de discuter ce que certains dénoncent comme ses impasses ou ses illusions.

Mais on essaiera, surtout, de comprendre ce que veut dire prendre au sérieux la question – véritable fil rouge de plus en plus prononcé – « Y a-t-il un art communiste ? » Et à partir de là, en quoi consiste la « révolution esthétique », revendiquée par Rancière, et comment, à travers elle, les objets d'art et de littérature – peinture, spectacle, sculpture, roman, film, photographie – nous aident-ils à déjouer les arcanes des rapports de domination, à démonter les évidences qui sous-tendent les hiérarchies, et à tisser le toile d'un monde commun car fondé sur l'égalité et l'émancipation.

Tous les textes seront mis à dispositions des participant.e.s.

Bibliographie indicative

Textes de J. Rancière :

- *Le Partage du sensible*, La Fabrique, 2000.
- « L'inoubliable », in *Figures de l'histoire*, PUF, 2012.
- « L'esthétique comme politique », in *Malaise dans l'esthétique*, Galilée, 2004.
- *Aisthesis, Scènes du régime esthétique de l'art* (notamment « Prélude », « La beauté divisée », « Les petits dieux de la rue » et « Voir les choses dans les choses »), Galilée, 2011.
- « La parole sensible : à propos d'Ouvriers, paysans », revue *Cinéma*, vol. 5. mai 2003, p. 68-78.
- « Y a-t-il un art communiste ? », in *Les Voyages de l'art*, Seuil, 2023.
- « L'image pensive », in *Le Spectateur émancipé*, La Fabrique, 2008
- *La Méthode de la scène*, (avec A. Jdey), Lignes, 2018
- « Politique de Pedro Costa », in *Les écarts du cinéma*. La fabrique, 2011.
- « Politique de la littérature », in *Politique de la littérature*. Galilée, 2007.

Lectures :

- Volume collectif (L. Cornu et P. Vermeren, dir), *La philosophie déplacée. Autour de J. R.*, éd. Horlieu, 2006. Notamment :
- « Jacques Rancière et la théâtrocratie », par Peter HALLWARD
- « Quitter la scène », par Bernard ASPE & Muriel COMBE
- « La puissance de l'égalité », par Alexandre COSTANZO